



La Justice d'Outre-tombe

Le monastère était lourdement assis, comme une citadelle massive, à l'extrémité nord de la petite ville de F...

A quoi bon, du reste, choisir un site gracieux, un panorama vaste et superbe, pour un couvent dont les fenêtres murées ou cachées par une opaque cloison, ne laisse arriver l'air et la lumière que du côté du ciel ?

C'est dans cette prison volontaire que s'enferment, chaque jour, des âmes d'élite que le monde ne comprend pas, qu'il ne peut comprendre, puisqu'elles ne sont pas faites pour lui, et qu'elles planent bien haut, mais bien haut, au-dessus de ses frivoles niaiseries.

Et pourtant, aux grilles de ce couvent austère, viennent des personnes du grand monde, du monde où l'on s'ennuie, où l'on est plus esclave de la mode et des conventions sociales qu'on ne l'est, en religion, de la règle et des pratiques monacales.

Et que viennent-elles chercher, ces idoles du siècle que poursuit un essaim de vains adorateurs ? La paix ! Car elles ne la trouvent pas dans l'agitation et le bruit. Elles viennent aussi confier à des amies discrètes, leurs secrètes tristesses, leurs amères déceptions.

Elles étaient toujours accueillies, ces âmes souffrantes, par un bon sourire, un air de bienveillance qui les consolait en leur faisant enfin trouver, ce qu'elles poursuivaient inutilement ailleurs, une vraie et toute céleste affection.

La régularité, la ferveur étaient en honneur au monastère de F... La vie de ces recluses volontaires se passait à prier, à travailler, à chanter avec les anges, les louanges de leur céleste Epoux, en attendant les noces éternelles dont, au jour de leur profession religieuse, elles avaient célébrées les mystiques fiançailles.